



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 2, N°2, 30 novembre 2021
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

**« Justice créatrice, droits humains et responsabilité au service
de la paix »**

“Creative Justice, Human Rights and Responsibility as Passes to Peace”

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI

Directeur de rédaction : Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA

Directeur adjoint de rédaction : Monsieur Mafobatchie NANTOB (MC).

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,

Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,

Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,

Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,

Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,

Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,

Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,

Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,

Professeur Serge GLITHO, Université de Lomé,

Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,

Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,

Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé,

Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,

Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,

Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,

Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,

Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,

Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,

Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,

Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké,

Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé,

Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé,

Monsieur Tchaa PALI, Maître de Conférences, Université de Kara,

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,

Monsieur Innocent KOUTCHADE, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi,

Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences Université de Lomé,

Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences Université de Lomé,

Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences Université de Lomé.

Secrétariat

Dr Komi BAFANA (MA), Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Hodabalou ANATE (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 30 novembre 2021

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de

référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x.

Op. cit. signifie ‘la source pré-citée’. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l’usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l’ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l’ordre d’apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d’article

A partir du volume 2 de la présente édition, les dates de réception et d’acceptation des textes sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d’assurance de qualité.

Sommaire

Littérature	1
De la guerre et de la paix dans le récit de l'enfant soldat : une lecture péjorative de <i>Sozaboy</i> de Ken Saro-Wiwa	
Klohinlwélé KONE	3
Territorialité et paix dans <i>Le Lieutenant de Kouta</i> de Massa Makan Diabaté et <i>La vie et demie</i> de Sony Labou Tansi	
Eyanawa TCHEKI.....	25
La problématique du patriotisme dans <i>Le capitaine Alatriste</i> de Arturo Pérez-Reverte	
Madéla Seyram BOUKARI.....	43
The Dent of Domestic Violence on Peace and Justice	
Patchani Essosimna PATABADI.....	59
Towards Humanising Individual Desires: From Iconoclastic to Allegorical Reading of the Epic <i>Gassire's Lute</i>	
Kangnivi KODJOVI.....	77
The Rhetoric of Peace in McBagonluri's <i>Tears of a Rain Goddess</i> and Nyantakyi 's <i>Ancestral Sacrifice</i>	
Idjadi Aminou KOUROUPARA.....	99
Ethical Reading and Creative Justice in Covid Period: A Postmodern Perspective on Ngugi wa Thiong'o's "Dawn Of Darkness"	
Damlègue LARE	119
Dramatic Devices: Effective Means for Socio-Political Transformation and Reformation in Frank Ogodo Ogbeche's <i>Harvest of Corruption</i>	
Panaewazibiou DADJA-TIOU	135
Breaking Adversity: A Literary Option for Constructing Peace in Anyidoho's <i>The Place We Call Home</i>	
Koffi Blèwussi KENAVOR	151
Contrasting Two Ways of Maintaining Peace in <i>Tears of A Rain Goddess</i>	
Djignéfa Ablam AGOUZE.....	165
Solving Gender Conflicts for Sustainable Peace in Suzan-Loris Parks's <i>Venus</i>	
Afi Mawuko KECHIE	185
Les universités publiques et le projet national d'excellence et de paix	
Komi KPATCHA & Atafèï PEWISSI	209

Political Authority and Civil Disobedience in the United States of America: An Insight into the Conflict between the Needs of the State and the Right to Disobey Laws	
Sènanckpon Raoul AHOUEANGANSI	225
Linguistique et Traduction	247
“Fracture” discursive bipolarisée au Togo : recherche d’un new deal langagier pour la culture de la paix	
Essodina Kokou PERE-KEWEZIMA	249
La langue au service de l’éducation pour la paix et la cohésion sociale	
Essobozouwè AWIZOBA	267
Investigating the Historical and Sociopolitical Lethal Effect of Language: A Semantic Study of the Causality Between the Hutu-Tutsi Otherness Discourse and the Genocide Outbreak in Rwanda	
Cocou André DATONDJI	285
Management of the Connection between Language Diversity and Social Peace	
Ulrich Orlando Sèna HINDEME & Pédro Marius EGOUNLÉTI & Coffi Martinien ZOUNHIN TOBOULA	299
University Pedagogy: A Pathway to Development and Peace	
Akponi TARNO	319

LINGUISTIQUE ET TRADUCTION

La langue au service de l'éducation pour la paix et la cohésion sociale

Essobozouwè AWIZOBA

Université de Kara
essobozou@gmail.com

Reçu le : 07/06/2021 Accepté le : 12/10/2021 Publié le : 15/11/2021

Résumé :

La langue est le moyen idéal de communication entre les membres d'une communauté donnée. Ainsi, son rôle dans l'éducation et la modélisation du caractère humain s'avère indispensable. Le présent article, en s'appuyant sur la démarche pragmatique, vise à montrer l'influence que peuvent avoir les mots sur le comportement humain, qu'il soit violent ou apaisant. L'approche théorique ayant servi de base à cette étude est celle de la communication verbale, le choix étant porté précisément sur les portées éducative et socialisante de la langue en tant qu'outil essentiel de la communication interpersonnelle. S'appuyant sur la langue kabiyè, l'étude est parvenue au résultat selon lequel toute langue est en mesure de façonner ses locuteurs en les rendant meilleurs ou pire en termes de capacité à bâtir ou détruire la paix.

Mots clés : langue, éducation, paix, violence, langage, kabiyè.

Abstract:

Language is the ideal medium of communication among the members of a given community. Its role in the education and modeling of human character is essential. This study, taking a pragmatic approach, aims to show the influence words can have on human behavior, whether violent or calming. The theoretical approach for this study is the verbal communication, with a focus on the educational and socializing implications of language as an essential tool of interpersonal communication. Building on Kabiye language, the study found that every language can shape its speakers in building or destroying peace.

Keywords: language, education, peace, violence, language, Kabiye.

Introduction

Dans sa *Lettres d'un Européen* qui est un essai, Druon (1970 : 34) écrit :

Avant qu'il sache que l'atome se brise, apprends-lui à s'émerveiller, comme toi-même à son âge, du vol des insectes, des couleurs du ciel

et des douceurs de l'eau. Etale sous ses yeux, plume à plume, la perfection irisée d'une aile d'oiseau ; ne perds aucune occasion d'admirer devant lui la fleur, le bourgeon et l'écorce. Que peler un fruit lui soit, près de toi, une fête.

Avant qu'il sache que l'homme tue, apprends-lui le respect pour tout visage humain, l'amitié pour toute main humaine.

L'enfant commence par imiter. Jamais, en sa présence, ne laisse percer ennui, dégoût ou mépris pour aucune chose qui vit ou aucun geste utile à la vie. Tu n'as pas mis ton enfant au jour pour qu'il meure, mais pour qu'il transmette. Ne pas lui insuffler l'exaltation de vivre au milieu de la nature vivante, c'est te renier toi-même, renier ta fonction dans l'espèce, renier l'acte par lequel tu as donné vie à cet homme de demain.

Ce texte de portée littéraire pose un problème réel qui mine l'humanité tout entière : la violence. En le posant ainsi sous une forme littéraire, l'auteur en a envisagé une solution qui n'est autre que l'éducation. C'est sur ce point que notre réflexion à travers le présent article rejoint celle de l'écrivain et homme politique français, à la différence que l'éducation telle que nous l'envisageons a pour soubassement la langue. En effet, la langue est l'un des moyens de communication le plus adéquat qui puisse être utilisé au sein des communautés humaines. Les hommes ne peuvent recourir à d'autres moyens pour communiquer que dans des circonstances particulières. C'est donc par elle que les membres d'un groupe social peuvent s'identifier par rapport aux autres, s'informer, se former, bref, se cultiver. En tant que moyen privilégié de communication intra/intercommunautaire, la langue s'impose comme la voie par laquelle des problèmes humains et sociétaux notamment, ceux résultant des situations conflictuelles peuvent se résoudre. Comment la langue peut-elle contribuer efficacement à l'éducation à la paix et à la non-violence ? De quelles ressources dispose-t-elle pour l'atteinte d'un tel objectif ? Quelle méthode pédagogique faut-il employer pour une meilleure exploitation des ressources linguistiques en faveur de la paix ? A travers cette série de questions se dégage l'objectif de la présente recherche : montrer que face à la violence, l'éducation par des ressources linguistiques est un apport impressionnant aux efforts pour la restauration et l'édification de la paix. Pour atteindre cet objectif, notre recherche

s'est largement inspirée de la théorie de la communication en général. Mais de manière plus précise, l'approche de Vion (1992) sur la communication verbale a plus retenu notre attention. Cette approche est complétée par les réflexions d'Emile Benveniste (1966) qui, plus tôt, posait la langue comme moyen de culture et d'insertion sociale.

Le premier auteur notamment Vion, considère l'échange communicationnel comme la base sur laquelle se construit l'individu. Sa position à ce sujet se justifie dans la mesure où, comme il le démontre :

L'histoire interactionnelle d'un individu est constituée de la totalité des interactions auxquelles il a participé ou assisté. Il est clair qu'il s'agit d'une totalité non mesurable et dont le sujet ne peut garder conscience. Il est, par exemple, manifeste que le sujet ne garde pratiquement pas de souvenir des interactions contractées avec son environnement lors de sa toute petite enfance, interactions qui [...] sont pourtant fondamentales pour le développement de son affectivité, de sa personnalité, de son rapport au monde (Vion, 1992 : 99).

Ainsi, « La connaissance des règles et des normes, les compétences et les capacités stratégiques dépendent de cette longue histoire au travers de laquelle le sujet se construit tout en communiquant et communique tout en se socialisant » (Vion, 1992 : 99). Il apparaît alors que la communication verbale est à la base de la formation de l'homme, et c'est par elle que ce dernier acquiert la véritable humanité. Elle lui permet d'interagir avec les autres et du coup, de se faire une personnalité qui ne peut qu'être la synthèse de tous les échanges que « l'enfant » a eu avec les autres durant sa vie, comme l'explique l'auteur :

La vie d'un individu peut être présentée comme des séries d'histoires interactionnelles particulières : dans bien des cas, converser, discuter, se disputer avec quelqu'un revient à poursuivre avec cette personne, par un épisode interactif déterminé, une histoire interactionnelle plus ou moins complexe. De sorte que les représentations de chacun et des manières de se comporter sont partiellement déterminées par cette historicité (Vion, 1992 : 99).

Les réflexions de Vion ci-dessus constituent en fait une suite logique de celle de Benveniste (1966) qui s'était auparavant intéressé à la question

de l'articulation langue/réalité du monde. Pour lui, « le langage re-produit la réalité » (Benveniste, 1966 : 25). Cela suppose que le langage est un moyen par lequel la réalité vécue se reproduit ou se vit à nouveau. En d'autres termes, l'expérience humaine peut être pérennisée par les mots qui les expriment : « celui qui parle fait renaitre par son discours l'événement et son expérience de l'événement » (ibid.). Par cette démarche, Benveniste tente de montrer que « la société n'est possible que par la langue ; et par la langue aussi l'individu » (ibid.).

Même si lui, n'évoque pas directement la notion d'éducation par la langue, on peut la déduire de ce qui précède en faisant cette analyse : s'il ne peut exister de langue sans société, il ne peut non plus exister d'individu sans l'apport de la langue. Il ne s'agit pas ici de l'individu en tant que masse biologiquement constituée, mais en tant que personnalité. C'est de cette manière que peut s'interpréter cette affirmation de l'auteur : « L'éveil de la conscience chez l'enfant coïncide toujours avec l'apprentissage du langage, qui l'introduit peu à peu comme individu dans la société » (ibid. : 26).

C'est d'ailleurs à ce niveau qu'intervient ce que nous pouvons nommer la fonction éducative du langage. Si en effet le langage permet à l'enfant d'intégrer progressivement la société, il faut se demander si cette intégration peut être utile ou nuisible à la société. E. Benveniste pense à ce sujet que c'est de la responsabilité de la société de prévenir le mal que constituerait l'enfant pour elle en lui inculquant des valeurs plutôt nobles. Cela le conduit à la déduction suivante :

L'enfant naît et se développe dans la société des hommes. Ce sont des humains adultes, ses parents, qui lui inculquent l'usage de la parole. L'acquisition du langage est une expérience qui va de pair chez l'enfant avec la formation du symbole et la construction de l'objet. Il apprend les choses par leur nom ; il découvre que tout a un nom et que d'apprendre les noms lui donne la disposition des choses (1966 : 30).

De ce qui précède, il ressort que la langue participe inexorablement à la culture et à la socialisation de l'enfant. Elle peut ainsi contribuer à construire une société paisible en attaquant le mal qu'est la violence par

la racine. Pour mieux élucider une telle possibilité nous avons choisi de nous appuyer sur le kabiyè, une langue du sous-groupe lama parlé au nord-Togo dont nous sommes locuteur. La démarche a consisté à identifier dans ladite langue des termes mélioratifs ou appréciatifs de la personne humaine de même que ceux dépréciatifs empreints de violence. Cela a permis de montrer que l'usage de la langue d'une manière positive dans l'éducation des enfants peut affecter positivement leur avenir et celui de la communauté tout entière. Les résultats obtenus à l'issue de cette démarche s'organisent autour de deux principaux axes. Le premier axe traite du principe selon lequel le langage de la violence serait culturel alors que le second axe décrit les stratégies d'une éducation à la paix et à la cohésion sociale par des ressources linguistiques.

1. De la communication à la violence, un glissement dans la fonction du langage

Le langage verbal est un moyen de communication naturel et inné caractéristique de l'espèce humaine (Saussure, 1997). Il assure ce rôle de moyen de communication à travers des langues particulières, chacune étant à son tour constituée de signes vocaux spécifiques à une communauté donnée. La communication dans cette perspective implique l'échange de paroles à des fins relationnelles. En cela, la langue se révèle être un facteur de cohésion sociale, du ciment social. Parallèlement, elle se révèle aussi être une marque identitaire et d'affirmation de soi en ce sens qu'« un individu peut utiliser la langue à son propre compte pour énoncer ses idées, ses pensées » (Babena, 2018 : 3). Or, dès lors qu'elle se met au service d'une quelconque affirmation de soi, ses valeurs en tant que facteur de cohésion sociale s'altèrent au profit d'un maniement égoïste et individualiste de ses ressources : la langue devient alors un instrument au service de la division et de la violence. A partir de ce moment, les signes linguistiques cessent d'être des instruments d'adhérence sociale pour devenir ceux d'aversion, donc des facteurs ou manifestations de la violence.

1.1. Le langage comme facteur ou manifestation de la violence

L'usage du langage dans la communication peut être à l'origine de la violence ou en être la manifestation. Sans nul doute le langage et, par

ricochet, toute langue humaine traduit les aspirations de ses locuteurs. Autant ceux-ci sont animés du sentiment d'identification et d'affirmation de soi, autant celle-là prend en compte ce sentiment dans sa réalisation concrète. Il n'est donc pas surprenant de constater que dans toutes les langues à travers le monde, il existe des termes et formules dégradants, méprisants, insultants, bref empreints de violence. Parmi ces termes, certains appellent à la violence alors que d'autres la manifestent.

1.1.1. La langue comme facteur de violence

Les langues humaines sont des moyens d'expression capables à elles seules de provoquer des conflits interpersonnels ou intercommunautaires. Il suffit d'un terme ou d'une formule langagière pour que le destinataire s'emporte dans la colère et décide d'une réaction violente. Les termes et formules linguistiques susceptibles d'être qualifiés d'agressifs sont, entre autres : l'insulte, le sobriquet, le proverbe, la parole moqueuse ou dénigrante, etc.

L'insulte, par exemple, est avant tout une parole destinée à un individu, un groupe d'individus ou une communauté. Mais plus qu'une simple parole, celle-ci vise à offenser consciemment (dans la plupart des cas) ou inconsciemment son destinataire (Fracchiolla et al., 2013). Babena, (op. cit.: 3) conçoit l'insulte comme étant une « mobilisation des items linguistiques » dans le but de « blesser son partenaire ». Il n'en demeure pas moins que l'insulte peut émaner de n'importe quel terme, pourvu que « son rapport au contexte d'énonciation » soit pertinent (Lagorgette, 2006). Dans l'insulte, l'offense découle du fait que le mot ou l'énoncé employé désigne un défaut physique, moral ou comportemental de la personne visée. Au-delà, c'est la subtilité même des propos qui caractérise l'insulte. Une fois qu'elle est déployée, elle affecte la psychologie de l'intéressé ou de ses proches, comme le soutient cet adage populaire en pays kabiyè : *padáv kimelej ne pirwú kvdó* "Quand on insulte l'idiot, ce sont ses parents qui en souffrent". L'insulte est donc une source de souffrance morale pour celui qui en est le destinataire ; raison pour laquelle la violence peut s'ensuivre spontanément, soit à travers la réaction directe de l'insulté, soit par la réaction de ses proches. Si elle génère de la souffrance morale, c'est parce que l'insulte décrit ou

disqualifie et ce, sous des formes variées (nom ou sobriquet, formules mortifiantes, etc.).

Dans un échange communicationnel, l’insulte peut provenir de la volonté ou non d’un interlocuteur de décrire celui qu’il a en face. La description prend l’allure insultante quand elle porte sur les défauts de l’interlocuteur ou de la personne visée. En kabiyè, par exemple, de simples noms permettent de décrire les défauts d’une personne ou d’une communauté tout entière, tout comme des syntagmes ou des énoncés le permettent.

Insulte en kabiyè	Glose	Interprétation
mílú	voleur	Comme description, cette insulte révèle le comportement peu orthodoxe et le met à plein jour, exposant le concerné à la honte et au mépris des autres. Il arrive aussi que l’insulte constitue une généralisation abusive d’un acte isolé et même regretté et abandonné. Une telle situation peut provoquer de la violence.
háa	chien	C’est une métaphore traduisant le comportement impudique de l’insulté.
tıgbajú	singe	C’est également une métaphore pour traduire l’instabilité, le nomadisme ou l’indécision. Une femme insultée tıgbajú est une femme incapable de rester au foyer ou de faire sa vie avec un seul homme. C’est aussi une femme <i>cɔɔ ɲdá</i> “fais le tour” (des hommes).
kumelɛŋ	idiot	Cette insulte désigne l’ignorance, l’inintelligence ou même l’insouciance.
efélixu	sorcier	Le mot sorcier peut désigner la méchanceté à l’extrême ou la nuisance.
kpandú	fou	Appeler quelqu’un fou, c’est l’assimiler à une personne déraisonnée, à quelqu’un qui ne réfléchit pas avant d’agir.
asıba	vilaine/sale	C’est une insulte à l’endroit des femmes en général. Elle signifie le manque d’hygiène, l’attitude vilaine.
ɛJam	fainéant	Cette insulte vise la capacité face aux défis de la vie. Ainsi, l’insulté est considéré comme incapable, donc ne pouvant survivre qu’aux dépens des autres.
kaawaza a	vaurien	La personne insultée est considérée comme nulle, bonne à rien ; donc inutile à la société.

Outre les insultes ci-dessus attribuées principalement à des individus, il y en est qui sont orientées vers des communautés et ce, à travers des sobriquets. Les appellations *nJɔ́ndináa* “les instables” et *lanđeé mba* “ceux des forêts” ne sont pas de nature à augurer de bonnes relations

entre les communautés désignées et celle qui les emploie. De telles appellations ont une double conséquence : d'une part, les jeunes développent à partir de ces sobriquets une image négative voire déshumanisante des peuples considérés comme des instables (nomades) ou des habitants de forêt (broussards). D'autre part, les communautés concernées auront du mal à supporter de tels surnoms. De cette double conséquence peut naître la méfiance, puis des conflits violents.

Au-delà de l'insulte et du sobriquet, le mensonge en tant qu'acte de langage, la moquerie verbale, etc., sont loin d'être favorables à la cohésion sociale et à la paix. Le langage est donc source de violence à plusieurs niveaux mais elle est souvent aussi l'expression de cette violence.

1.1.2. La langue comme moyen d'expression de la violence

Le langage est à l'origine de la violence, mais il constitue aussi un moyen d'expression de la violence. En effet, la violence verbale prend plusieurs formes que B. Fracchiolla et al. (2013) regroupent en deux types. Le premier type est dit intentionnel et regroupe les formes de violence fulgurante, polémique et détournée. En ce qui concerne le type non intentionnel, il s'actualise à travers la forme « hétérodéclenchée » (sans marque linguistique) et celle constituée de « réactions pathogènes auto-déclenchées » (constitutives de violence verbale fulgurante extrême. Notre intérêt est orienté dans cet article vers la violence fulgurante qui trouve son accomplissement à travers l'emploi en situation conversationnelle d'un ton violent et/ou des mots violents.

Le ton violent ou « la montée en tension » est la manifestation orale de la violence que l'on exerce sur son interlocuteur. Quand le ton commence à monter pendant que deux personnes sont en conversation, cela est un indice de la violence qui s'est installée dans la conversation. Malheureusement, dans un couple où le ton se hausse souvent, les jeunes finissent par se l'approprier et à le pratiquer en public. La violence vocale se fait aussi souvent accompagner de mots qui de nature sont violents à l'instar des insultes et des déclarations de guerre. En kabiyè, les propos suivants traduisent la violence :

kadanzı "giffles"
ηguluma "coups de poing"
mabv "frapper"
πυτυτύ "écraser/réduire au néant"
pelίwv "briser"
kύwv "tuer"

De telles paroles ont un impact psychologique sur l'interlocuteur tel que ce dernier se sent agressé et se voit dans l'obligation de réagir. Souvent, la déclaration *majaki-η kadanzı* "je vais te giffler" est perçue déjà comme la giffle elle-même. C'est dans cette logique que s'inscrit D. Lagorgette (2006) en considérant la violence verbale comme « une atteinte physique ». Pour y répondre, l'interlocuteur peut dévancer par une giffle alors que lui-même n'a reçu qu'une menace. Alors que le ton et les mots violents sont des formes de violence verbale autonomes, la montée en tension allie les deux et se présente comme un processus évoluant de l'incompréhension au renforcement ou à la hausse de la voix. Le langage en tant que source ou expression de la violence impacte l'éducation de la jeunesse.

1.2. L'impact du langage de la violence sur l'éducation des enfants

Le rapport entre la langue et la culture est quasi étroit à ce point qu'il est impossible de concevoir l'un sans l'autre. F. Windmüller (2015) dira à ce sujet qu'« apprendre la langue c'est apprendre la culture », comme l'exprime le titre de son livre. Par le biais de la langue, tout individu parvient à la culture en général et à celle d'un peuple en particulier. Par elle, les valeurs d'un peuple sont transmises aux jeunes générations à travers une pédagogie collective et surtout parentale. C'est dans ce contexte précis que l'usage du langage de la violence a de graves conséquences sur l'éducation des jeunes.

En effet, l'enfant naît et grandit au sein d'une communauté donnée. La langue qu'il commence à apprendre est celle de la société qui l'a vu naître, avec ses ressources positives et négatives. Au fur et à mesure qu'il apprend la langue, il se fait des représentations en lien avec les mots qu'il découvre (Benveniste, 1966). La culture de la violence et de la haine peut

s'emparer de sa vie et corrompre ses bonnes mœurs. Concrètement, le processus échappe souvent à la vigilance des parents et de l'ensemble de la société mais les résultats finissent par s'imposer. L'enfant qui s'est développé dans un environnement où le langage de la violence a prévalu va sans doute en manifester les signes dans son comportement vis-à-vis des autres. Par exemple, il peut développer des sentiments de mépris ou de dédain à l'égard des autres, ignorant sa ressemblance à eux.

Se moquer des autres hommes ou les insulter en présence des enfants, c'est les exposer à toutes sortes de mépris de la part de ces derniers. Quand on dit d'une communauté qu'elle est esclave ou sauvage, c'est cette image que l'enfant gardera et c'est elle qui déterminera sa relation future à la communauté en question. Par exemple, il n'hésitera pas à sous-estimer les membres de cette communauté, en se surestimant lui-même. En outre, si les parents ont pris l'habitude de communiquer avec l'enfant sur un ton violent, ce dernier ne reproduira que de la violence verbale lors de ses échanges avec autrui. Quand certains parents se plaignent du manque de respect de leurs enfants envers eux quand ils leur adressent la parole, les causes pourraient résider dans la manière dont les parents s'adressent eux-mêmes ou à leurs enfants la parole.

Finalement, le langage de la violence peut trahir l'éducation des enfants en l'anéantissant ou en la pervertissant. La société hait la violence tout comme les parents aspirent à une éducation réussie de leurs progénitures. Mais il faut nécessairement compter avec le facteur linguistique. De la manière dont les films violents affectent le comportement des jeunes, les mots empreints de violence en font autant. La prise de conscience de cette situation induit la nécessité de promouvoir la culture de la paix en agissant sur l'usage de la langue à des fins éducatives.

2. Langue et culture de la paix

Selon l'ONU, « La culture de la paix est un ensemble de valeurs, attitudes, comportements et modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et les Etats » (Assemblée générale des Nations-Unies, 15 janvier 1998). De cette définition, il

ressort que la paix se cultive de manière volontaire et consciente. Pour parvenir à cette culture de la paix, plusieurs moyens sont disponibles dont les ressources linguistiques considérées comme des facteurs déterminants.

2.1. Ressources linguistiques de la paix et de la cohésion sociale

Dans les langues humaines des termes et formules apaisants, voire exempts de toute forme de provocation sont identifiables, lesquels participent de la culture de la paix en prônant la cohésion sociale. Ces ressources sont de nature à valoriser l'humanité et non les individus issus d'une communauté ethnique ou raciale donnée. Il en est ainsi des termes relevant des champs lexico-sémantiques de l'amour, de la paix (qui dans certaines langues sont très significatifs), de la bonté, du pardon, du vivre ensemble, de la compagnie ou de l'amitié, etc.

En kabiyè on identifie les termes et formules proverbiales suivants :

- Champ lexico-sémantique de l'amour :
sɔɔlum "amour"
sɔɔliwɔ "aimer"
sɔɔlijɔ "aimable"
koobu "proche/prochain"
koobire "parenté/amitié"

- Champ lexico-sémantique de la paix :
laŋheziye "paix"
hezɔwɔ "repos/bonheur"
nikaa "fraicheur/paix"

- Champ lexico-sémantique de l'union :
kpɛŋɔwɔ "union"
nɔɔkɔrɔmaa "entente"

- Champ lexico-sémantique du pardon :
kpewu "pardonner"
tɛndiwu "supplier"

- Champ lexico-sémantique de la compagnie :
taabalje "camaraderie"
taabalɔ "compagnon"

ʈɔŋɗɒ "semblable"
ʈaau "congénère"

Le vocabulaire qui se dégage ainsi de ces différents champs lexico-sémantiques constitue un atout impressionnant en faveur de la promotion de la paix.

Outre le vocabulaire de la paix et de la cohésion, le kabiyè emploie des formules proverbiales empreintes de paix et promotrices des valeurs sociales. Les formules ci-dessous ne constituent qu'un échantillon représentatif de l'ensemble des formules concernées.

kʋrúm láktí wé "quand on est seul on manque de pouvoir/seul, on ne peut rien faire"
un - faire^Inac - quoi

lélv yoo lélv wéé "les hommes se complètent"
autre – sur – autre – être^Inac

naale káa píyε ne pokoli "c'est à deux que les hommes peuvent rouler une pierre"
deux – s'unir^Inac – pierre – et – ils^soulever^Inac

nijé kʋɗɒmɖε ikoniwu ñanaa "un seul doigt ne racle pas le fond d'une assiette"
doigt – un – Nég^racler^Inac – assiette

Toutes ces formules sont porteuses de deux types de messages notamment des messages condamnant l'individualisme et l'égoïsme d'une part, et ceux promouvant l'union, la paix et la solidarité d'autre part. L'exploitation de telles ressources linguistiques dans la mise en œuvre de la politique éducative permettrait de réduire sensiblement les risques de conflits violents. Pour y parvenir, des stratégies appropriées sont indispensables.

2.2. Stratégies d'une éducation à la paix et à la cohésion sociale par des ressources linguistiques

L'éducation à la paix et à la cohésion sociale suppose la prise en compte de la relation entre les mots et la réalité qu'ils représentent, l'orientation

de l'usage de la langue à travers la proscription de ses ressources nuisibles à la paix sociale et la promotion de celle utiles à la paix.

2.2.1. La langue comme représentation du réel

La différence entre le langage humain en tant que capacité ou aptitude à communiquer à l'aide de signes vocaux et la langue en tant que code utilisé pour la communication au sein d'une communauté est matérialisée par l'opposition entre le caractère naturel de l'un et le caractère culturel de l'autre. Le langage est donné à tout être humain sans distinction aucune de la race ou de la situation géographique. En revanche, la langue est identifiable à un peuple donné, localisable géographiquement et culturellement unique. Il est donc vrai que « le langage se réalise toujours dans une langue », mais cette dernière se conçoit comme étant une « structure linguistique définie et particulière, inséparable d'une société définie et particulière » (E. Benveniste, 1966 : 30). Le kabiyè, par exemple, est une manifestation à la fois concrète et particulière du langage. La concrétisation du langage se réalise par l'emploi des signes vocaux pour les besoins de la communication, alors que le système de référenciations dénote la particularité du kabiyè par rapport à une autre langue. Dans ce second cas, l'imbrication langue/culture est déterminante comme le démontre E. Benveniste dans l'analyse ci-dessous :

La culture est un ensemble très complexe de représentations, organisées par un code de relations et de valeurs : traditions, religion, lois, politique, éthique, arts, tout cela dont l'homme, où qu'il naisse, sera imprégné dans sa conscience la plus profonde et qui dirigera son comportement dans toutes les formes de son activité, qu'est-ce donc sinon un univers de symboles intégrés en une structure spécifique et que le langage manifeste et transmet ? Par la langue, l'homme assimile la culture, la perpétue ou la transforme. Or comme chaque langue, chaque culture met en œuvre un appareil spécifique de symboles en lequel s'identifie chaque société. La diversité des langues, la diversité des cultures, leurs changements, font apparaître la nature conventionnelle du symbolisme qui les articule. C'est en définitive le symbole qui noue ce lien vivant entre l'homme, la langue et la culture (Benveniste, 1966 : 30).

Formellement, il est donc admis que chaque société a une représentation particulière de la réalité et se distingue culturellement des autres. Aussi,

la langue se trouve être le moyen idéal d'expression et de transmission de cette vision particulière du monde. S'il faut dans ces conditions agir sur la culture, cela doit aussi et avant tout l'être sur la langue.

2.2.2. Orienter l'usage de la langue dans le sens de l'apaisement et de la valorisation de la personne humaine

A la naissance, l'enfant présente des aptitudes naturelles à parler, mais il ignore tout de la culture qui le voit naître. C'est « A mesure qu'il devient capable d'opérations intellectuelles complexes » qu' « il est intégré à la culture qui l'environne » (Benveniste, 1966 : 30). La capacité dont fait allusion Benveniste est celle liée à l'usage d'une langue particulière à travers laquelle l'enfant découvre le monde qui l'entoure ainsi que la culture dans laquelle il est moulé. Dans ce contexte, la société dont la langue constitue le moyen de culture peut consciemment exercer une influence sur elle (la langue), afin d'orienter son usage dans un sens positif, c'est-à-dire celui de l'apaisement et de la cohésion sociale. En effet, le caractère venimeux ou inflammatoire des mots n'est plus à démontrer eu égard à tout ce qui précède. Il serait donc utopique d'éviter la violence ou de rechercher la paix sociale en ignorant le rôle que la langue joue dans un sens ou dans l'autre. Orienter l'usage de la langue au sein d'une communauté, c'est d'une part limiter sensiblement certains emplois et, d'autre part, promouvoir d'autres, surtout en présence des enfants ou des jeunes.

Il est possible d'inculquer les valeurs de paix, d'unité et de cohésion à la jeunesse à travers l'éviction de tous les termes et formules déshonorant, méprisant ou déshumanisant imprimés de préjugés idéologiques. Il est également possible de proscrire de l'usage quotidien du langage les termes empreints de violence et ceux insultant. On ne perd rien en termes de communication en proscrivant tous ces emplois de la langue. Si par exemple le nom "chien" est réservé au chien en tant qu'animal, il n'y a pas de raison que son emploi devienne une source de colère et de violence. Cela devient seulement possible, lorsque ce nom est utilisé pour désigner un homme. Sans supprimer le nom chien du vocabulaire français, son second emploi qui n'est qu'une métaphore, donc une construction culturelle, peut être évité. En outre, les mots et expressions

tels que la guerre, les armes, le meurtre, bref toute unité linguistique se référant à la violence peut être évitée. Par ailleurs, le ton violent est remédiable chez l'homme dans la mesure où il résulte d'un apprentissage volontaire ou involontaire. Le choix d'adresser quotidiennement la parole à autrui d'une voix posée éduque implicitement les jeunes quant à la manière de s'adresser verbalement à une personne.

Contrairement aux ressources linguistiques nuisibles qu'il faut éviter dans l'usage du langage, d'autres ressources sont à promouvoir. Il s'agit des termes, formules et autres unités linguistiques susceptibles de valoriser l'espèce humaine. Il y a en effet un langage du pardon, un langage de la paix et surtout un langage du respect de la dignité humaine. Ce sont ces formes de langage qu'il faut promouvoir quand on aspire à la paix qui est d'ailleurs un facteur indispensable du développement. L'enfant qui a grandi dans une société où toutes les paroles qu'il découvre tournent autour du paradis, toutes ses aspirations seront focalisées sur le paradis au point où il ignorera l'enfer. En revanche, s'il découvre d'abord l'enfer, il lui sera difficile de perdre cette image même quand on lui parlera par la suite du paradis. Tout est avant tout question de représentation. Il y a derrière les mots toute une représentation que chacun se fait de la réalité. Si le mot violence repousse certaines personnes, il attire plutôt d'autres qui s'y affectionnent d'ailleurs. Pour éviter à ceux qui seraient tentés de choisir la violence de le faire, il faut éviter d'employer ce mot et à sa place, employer un autre plus propice à la paix. Aussi, la curiosité pousse certains jeunes à vouloir expérimenter ou découvrir les réalités qui se cachent derrière certaines formules langagières, tout comme ceux qui expérimentent inconsciemment les armes. Lorsqu'il découvre le mot fusil, l'enfant cherchera à connaître la chose désignée et, l'étape suivante sera celle de la manipulation qui pourrait se révéler destructrice.

Il en ressort que la paix et la cohésion sociale relèvent du domaine de la culture, tout comme la violence sous toutes ses formes. L'humanité peut choisir de faire de la culture de la paix une réalité, mais en relevant le défi d'une éducation s'appuyant absolument sur les ressources linguistiques.

Conclusion

Cette étude s'est fixée pour but de montrer l'influence qu'a la langue en tant que moyen de communication sur le comportement humain et par conséquent, sur la qualité de la vie sociale et des relations intercommunautaires. Il s'est agi essentiellement de réfléchir sur l'apport de la langue à l'éducation pour la paix. Pour y parvenir, la théorie de la communication verbale a été largement convoquée à travers les réflexions de Benveniste (1966) et de Vion (1992). Au-delà de l'approche théorique, le kabiyè a été choisi comme langue de référence, étant donné le caractère général du sujet abordé. Ainsi, la démarche méthodologique a consisté à recueillir sur le terrain notamment à Lassa, les données analysées, lesquelles sont soit des unités linguistiques mélioratives ou dégradantes. Une fois collectées, ces données ont été examinées du point de vue de leur incidence sur le comportement humain et socio-relationnel. Les résultats obtenus à l'issue de l'étude montrent que toute communication linguistique participe à l'éducation et à l'action directe ou indirecte sur le comportement humain. De ce fait, la langue n'est pas seulement un moyen de communication entre les membres d'une communauté d'hommes, mais elle est aussi un instrument efficace pour une éducation en faveur de la culture de la paix et de la cohésion sociale. Etant donné que la connaissance du nom d'une chose dans une langue vaut celle de la chose elle-même, la langue peut être modelée de manière à ce qu'elle ne contienne que des mots se référant à ce qui est utile pour la construction de la paix sociale.

Références

- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Saussure (de), F. (1997). *Cours de linguistique générale*. Edition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris : Payot.
- Druon, M. (1970). *Lettres d'un Européen*. Essai. Paris : Editions Plon .
- Fracchiolla B., Moïse, C., Romain, C. et Auger, N. (2013). *Violences verbales : Analyses, enjeux et perspectives*. Introduction. Presses Universitaire de Rennes. Pp. 9-16.
- Gendron, C. et Gagnon, M (2017). « L'éthique en éducation : fondements et orientations actuelles de la recherche ». In *Éducation et*

- francophonie*. Vol. 45. N. 1. Pp. 1-13.
<https://doi.org/10.7202/1040717ar>. Date d'accès : 19 juin 2020.
- Lagorgette, D. (2006). « Insultes et conflit : de la provocation à la résolution - et retour ? ». In *Les Cahiers de l'Ecole* . N° 5. Pp. 26-44.
- Tio Babena, G., W., (2018). « Aperçu socio-pragmatique de l'insulte ». <https://www.researchgate.net/publication/327172889>, consulté le 10 juillet 2020 le 10 juillet 2020.
- Vion, R., 1992, 2000. *La communication verbale : analyse des interactions*. Paris Cédex : Hachette supérieur.
- Windmüller, F. (2015). « Apprendre une langue, c'est apprendre une culture. » Leurre ou réalité ? : L'apprentissage de la culture dans l'enseignement du Français Langue Etrangère en milieu hétéroglotte. GiFon, 4, <http://www.dnb.de> abrufbar. Date d'accès : 19 juin 2020.